

Compte rendu de " Bibliométrie, ethos et discours universitaires: Répercussions sociales d'une pratique d'évaluation professionnelle*

*** Philip Riley -**

CRAPEL-ATILF-CNRS

Nancy Université, France

**in ASSOCIAZIONE ITALIANA DI ANGLISTICA - NEWSLETTER
ELETTRONICO – N. 53 – DICEMBRE 2008**

L'auteur, Professeur émérite depuis 2007, prend tout d'abord le parti de l'anecdote :

" Imaginez: vous êtes président d'un comité de recrutement dans une université française. Aujourd'hui, il s'agit d'examiner les dossiers de candidature sur un poste de professeur de Sanskrit et de grammaire comparée. Sous les yeux, vous avez un dossier atypique : [...] il contient des lettres de soutien de plusieurs collègues éminents qui louent les qualités brillantes, exceptionnelles du candidat, qui, paraît-il va révolutionner les études linguistiques. Mais à part cela, le dossier est presque vide: il n'y a qu'une seule publication : le texte du mémoire de maîtrise du candidat, qui date d'une quinzaine d'années.

Qu'allez-vous faire? En fait, ce n'est pas la peine de perdre de temps: les textes officiels sont formels et exigent au moins une monographie et une vingtaine d'articles publiés dans des revues avec comités de lecture. La candidature n'est tout simplement pas recevable, vous êtes tenu de l'exclure. Il faut expliquer à ce grand naïf, ce monsieur Ferdinand de Saussure, qu'il ne fera jamais partie de la communauté scientifique. "

Certes l'exemple peut paraître caricatural, mais nous avons tous connus des cas de travaux publiés dans des revues locales qui avaient été refusés par des revues de type A et qui ont eu par la suite un grand impact. Nous avons aussi tous connus des maîtres publiant peu, mais ayant un grand rayonnement intellectuel.

L'enjeu de cette communication orale est une réflexion sur "La reconstruction de l'identité de l'enseignant universitaire dans et par le discours et les pratiques d'évaluation officielle". Pour illustrer son propos, P. Riley fournit quelques exemples de la façon dont les institutions ont recours à certains instruments bibliométriques tels que les Hirsch Numbers pour le calcul et l'interprétation des indices de citations ou des indices d'impact des revues scientifiques. Le premier concerne directement notre communauté :

" En automne 2007, le CNRS a demandé sans consultation ou avertissement préalable à tous ses chercheurs et enseignants-chercheurs de remplir une fiche de données individuelles contenant des indicateurs bibliométriques dont le fameux Hnumber. Des centaines d'entre eux ont refusé."

L'auteur présente ensuite une liste des avantages et des inconvénients de la bibliométrie qu'il ne remet bien sûr pas en cause en tant que science mais en tant qu'outil d'évaluation d'une production scientifique . IL rappelle d'ailleurs la position des bibliométriciens sur ce point :

" les bibliométriciens eux-mêmes s'opposent de façon quasi-unanime à l'emploi de ces instruments à des fins d'évaluation personnelles ou même d'équipes: par exemple Garfield, le fondateur de cette discipline a dit:

"I first mentioned the idea of an impact factor in 1955 ...I expected that it would be used constructively while recognising that in the wrong hands it might be abused ... We never predicted that it would be used as an evaluation tool for giving out grants and funding."

Et J. Pringle, PDG de Thomson Scientifique, l'entreprise qui gère les banques de données de citations les plus importantes, met son doigt sur un défaut majeur d'un système d'évaluation basée sur une extrapolation de l'impact d'une revue à l'impact d'un article :

"It is a fallacy to think that you can say anything about the citation impact of an article from the citation pattern of a journal".

Il dénonce ensuite les dangers de l'exigence quantitative et l'impact qu'elle peut avoir sur la publication scientifique :

"Le chercheur n'a plus la possibilité de passer une dizaine d'années sur un grand projet avant d'en publier les résultats sous forme d'un livre majeur. Pour respecter la périodicité et le nombre de publications exigés, il publie son travail au fur et à mesure sous forme d'articles, un émiettement discursif qui risque de nuire à la qualité scientifique de l'ensemble."

Reprenant ses recherches antérieures sur la façon dont le discours institutionnel façonne une partie de l'identité sociale de l'individu, P. Riley met au jour les stratégies de positionnement et d'identification employées par les participants dans le débat sur l'identité enseignant-chercheur publiant. :

"la stratégie préférée des autorités est celle de la catégorisation d'appartenance par définition juridique, la définition étant la forme prototypique de stratégie d'imposition, étayée par le pouvoir, le pouvoir d'ouvrir ou de fermer une position discursive ":

"... celui qui, dans le cadre d'un contrat quadriennal, satisfait à un nombre minimal de 'publications' ... La mesure chiffrée de cette production est complétée par d'autres indicateurs tels que: le rayonnement scientifique (... à partir du total de citations des travaux ou d'indices comme le facteur H), la participation active à des réseaux et programmes nationaux ou internationaux ...la prise de risque ...l'ouverture vers le monde de la demande sociale... les responsabilités dans la gestion de la recherche...)"

Pour les enseignants chercheurs qui ne souhaitent ni se conformer à cette nouvelle définition, ni quitter l'institution, il reste "Une troisième option [...] la résistance, la contestation. [...]"
Et l'auteur de conclure :

"Les enseignants-chercheurs se trouvent actuellement dans la même position des agents EDF /GDF d'il y a une vingtaine d'années. La libéralisation et

l'imposition du discours et pratiques du marché ont effectué une transformation de leur identité, de 'fonctionnaire' en 'fournisseur de service' avec des obligations de rendement et taux de productivité. C'est ce qui est en train d'arriver aux enseignants universitaires."

C'est dans cet esprit que les signataires de ce compte- rendu souhaitent dénoncer toute tentative d'utilisation de Hal à des fins purement comptables qui mettent en danger la vocation première de cette archive ouverte dont le but est permettre un accès libre à l'ensemble des publications.